

UNE ÉCOLE FACE AU DÉFI DU MULTICULTUREL

Pour bien vivre les différences

À deux pas de la basilique de Koekelberg, le Centre scolaire Notre-Dame de la Sagesse a voulu prendre le temps de réfléchir à la multiculturalité. Pour Anne L'Olivier, la directrice, ces trois journées pédagogiques avec l'ensemble de l'équipe éducative ont constitué une démarche préventive bien utile.

A Ganshoren, l'école Notre-Dame de la Sagesse reflète la diversité de couleurs de peau et de religions de cette commune de la région de Bruxelles. Ce métissage

concerne tout autant les classes, avec de nombreux élèves issus de l'immigration marocaine ou de l'Afrique noire, que le corps professoral. Plusieurs enseignants sont en effet issus d'autres cultures. Pour

Anne L'Olivier, directrice de la section secondaire, cet aspect bigarré de la population scolaire ne pose généralement pas problème. « *C'est une tradition ici, on vit bien ensemble. Mais cela fait parfois peur à*



© D.R.

QU'IMPORTENT LES ORIGINES.

Profes et élèves ont dansé ensemble.

l'extérieur, et c'est triste. Je me souviens être partie en retraite avec un groupe. Les religieuses, en nous voyant arriver, étaient un peu effrayées et ont pensé que cela allait être compliqué. Mais à la fin du séjour, elles nous ont dit que nos élèves étaient charmants et polis. »

DE L'INCIDENT À LA RÉFLEXION

Mais il y a deux ans, un petit incident a suscité la réflexion. À l'occasion de la fête de l'Aïd, des parents sont venus rechercher leurs enfants pendant les cours, pour rentrer faire la fête à la maison. La directrice n'était pas d'accord et en a discuté avec eux. *« Dans ce contexte un peu difficile entre éducateurs, profs et parents, on s'est dit qu'il fallait réfléchir ensemble à la manière de vivre le multiculturel, pour ne pas en arriver à des événements critiques qui risqueraient de nous mettre en difficulté. Nous avons fait appel à la pastorale scolaire diocésaine, et à Lucien Noullez en particulier, qui nous a orientés vers le sociologue bruxellois Bernard Petre. Nous avons aussi travaillé sur base du Tabor, une sorte de photographie chiffrée de l'école : le nombre d'élèves, leur origine, le nombre d'années redoublées, etc. Avec tous ces éléments, nous avons construit trois journées pédagogiques pour l'année scolaire 2014-2015. »*

ÉTAT DES LIEUX

La première journée, préparée par Pax Christi et le Service Civil International, a permis de partager les expériences interculturelles et les ressentis. Les enseignants ont constaté que certaines choses n'avaient jamais été discutées, qu'elles ne faisaient pas partie des sujets de conversation habituels dans une salle des professeurs. Ainsi, certains ne comprenaient pas pourquoi consacrer trois journées à cette thématique, alors que d'autres y voyaient une réelle urgence. En faisant l'état des lieux et en mettant sur la table le vécu de chacun, certains ont découvert que des collègues étaient confrontés à des réalités qu'ils ignoraient. *« Un professeur d'éducation physique a notamment expliqué les difficultés qu'il rencontrait pour que certaines jeunes filles participent effectivement aux cours de natation, les normes de pudeur et de séparation entre garçons et filles étant fort différentes dans leur culture d'origine, se souvient Anne L'Olivier. Or son collègue prof de math ne soupçonnait même pas l'existence d'un tel problème et donc la nécessité de mettre en place un cadre clair pour la gérer. Passer trois jours à réfléchir à ce genre de questions a permis de mettre tout le monde au diapason. »*

Lors de la journée animée par Bernard Petre, le travail a porté sur le vivre ensemble à l'école, l'interculturel, l'intelligence collective... et de manière plus concrète sur les socles éducationnels communs. C'est-à-dire des comportements sociaux sur lesquels tout le monde peut se mettre d'accord. *« Nous nous sommes rendu compte qu'en clarifiant ces repères communs, on allait pouvoir construire le reste, en étant solides dans nos pratiques et dans nos valeurs »,* explique Anne L'Olivier.

CHANGEMENTS

Les fruits de cette démarche sont réels. Le lundi qui a suivi les attentats du 13 novembre à Paris, la directrice a rencontré les enseignants. *« Je me rends bien compte que ce n'est pas facile pour eux, mais j'ai senti, si pas une aisance, une plus grande solidarité. Je me suis dit en revenant de la salle*

« En clarifiant les repères communs, on allait pouvoir construire le reste, en étant solides dans nos pratiques et nos valeurs. »

des profs que les trois journées pédagogiques avaient été utiles. Nos bases sont aujourd'hui plus solides pour aborder ces questions difficiles avec nos élèves. »

Concrètement, le projet a suscité des changements.

Sur des petites choses tout d'abord. Ainsi, les éphémérides annuelles de l'école reprennent désormais toutes les fêtes de toutes les religions. Cela incite à y accorder une importance particulière. L'école a également mis en place des formations à la communication non violente et s'est engagée dans une réflexion sur l'école citoyenne et la problématique du « français langue de scolarité », question qui se pose de plus en plus régulièrement. Pour Anne L'Olivier, *« le regard des uns et des autres a changé et continue d'évoluer. Cela nous a poussés par exemple à travailler avec tout le centre scolaire et donc avec le maternel, le primaire et le primaire spécialisé. Cela ne s'était jamais fait auparavant et cela permet de préciser ensemble quel est notre socle commun, afin d'apprendre à nos élèves à se respecter, à se parler, à dialoguer, à écouter ce que l'autre dit. »*

Dans un registre plus festif, la fête de l'école a pris pour thème « Citoyens du monde ». Les élèves ont réalisé un buffet international et ont organisé un spectacle avec des danses de tous les pays. Une manière très colorée et agréable de célébrer les différences. Et pour l'avenir, Anne L'Olivier pense que *« l'on pourrait imaginer une fête des talents, qui mettrait en valeur les différences culturelles à tous les niveaux. »* La démarche de réflexion a donc produit des fruits qui continuent de mûrir.

INDICES

SCULPTURE. Pour la première fois depuis cent vingt ans, la magnifique cathédrale Notre-Dame d'Anvers va abriter une nouvelle œuvre d'art : *L'homme qui porte la croix*. Il s'agit d'une sculpture de Jan Fabre en bronze doré représentant un homme en imperméable, tenant à bout de bras sur sa paume une grande croix dressée. Elle prend place parmi les huit Rubens majeurs, dont *La descente de croix*. L'artiste a déclaré : *« Je veux inviter les gens à la grandeur du doute et à la recherche du sens. Je suis fier que le doyen ait choisi cette sculpture qui s'adresse à tous, croyants comme non croyants. Une église, c'est peut-être la dernière place aujourd'hui qui échappe encore à l'omnipotence de l'économie et de la publicité, une place où on peut encore contempler. C'est essentiel après des chocs comme les attentats de Paris. »*



ESPOIR. Une nouvelle église vient d'être construite pour les réfugiés chrétiens d'Erbil, en Irak. À Ashti, plus grand camp de réfugiés de la ville, les 7000 chrétiens prient dorénavant dans l'église Notre-Dame de l'Annonciation, consacrée en novembre. Cette église est située à seulement 80 km de Mossoul, une ville aux mains de l'autoproclamé État islamique.



AIDE. La Fondation Roi Baudouin a décidé de sélectionner douze projets à Bruxelles et en Flandre pour aider des familles concernées par la radicalisation ou le départ en Syrie d'un de leurs membres. Le montant mobilisé se chiffre à 95216 euros. Il servira à des groupes de paroles de mères, des outils pédagogiques, des séances de sensibilisation...